

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère

Herausgeber: Association des musiciens suisses

Band: 5 (1911-1912)

Heft: 13

Artikel: "Simplicius" de Hans Huber : 1re représentation au théâtre de Bâle, le 22 février 1911

Autor: Karmin, Fritz

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Simplicius » de Hans Huber

1^{re} représentation au Théâtre de Bâle, le 22 février 1911

Le 22 février a eu lieu, au Théâtre de Bâle, la première représentation de l'opéra *Simplicius* de Hans Huber, texte d'A. Mendelssohn-Bartholdi. L'œuvre était composée depuis une dizaine d'années, et l'ouverture en avait été jouée en plusieurs endroits. Sur les instances de M. Becker, chef d'orchestre du théâtre bâlois, le poète et le compositeur ont retouché leur travail, et c'est sous cette forme nouvelle que l'opéra vient de remporter un très grand et très légitime succès qui, certes, ne restera pas isolé.

Le nom de l'opéra — celui de son héros — est emprunté, ainsi que le milieu, au célèbre roman de Grimmelshausen (1668). Mais la fable est l'œuvre du librettiste qui a su poétiser des faits horribles et des passions violentes et créer une pièce intéressante avec des situations d'une réelle valeur poétique.

La composition est d'une grande beauté. Quoique appartenant à la catégorie de l'ancienne *Spieloper*, en en possédant la richesse mélodique et la tessiture facile à saisir, la facture en montre toutes les nuances multicolores et toutes les combinaisons instrumentales de l'orchestre moderne.

De vieux airs et une musique de scène, composés dans l'esprit de l'époque, donnent à l'œuvre la physionomie historique voulue, sans jamais dégénérer en une reconstruction pédantesque.

La représentation était très bonne. Citons parmi les chanteurs en première ligne M^{me} Maschmann (Verena) et M. Grassegger (le curé). On ne peut dire que du bien de l'orchestre, sous la direction de M. Becker et de la régie. L'œuvre pourtant, présente des difficultés considérables.

FRITZ KARMIN.



La musique à l'Etranger

BELGIQUE

Dans ma dernière chronique, je n'avais annoncé que le succès probable, à Bruxelles, du *Fidélio* de Beethoven, d'après une répétition générale. Mais dès la première, ce succès a dépassé toutes les espérances et l'unique opéra du grand symphoniste, malgré tout son côté encore si conventionnel, a profondément impressionné le public. Il faut dire que le livret, grâce à notre infatigable et intelligent directeur, M. Maurice Kufferath, a été remanié de la meilleure façon du monde, suivant tout simplement le texte original de Bouilly et l'adaptation allemande de celui-ci d'après Sonnleithner et Treitschke, débarrassé des récitatifs interminables dont l'avait chargé Gevaert, le drame en a paru singulièrement condensé et l'action plus rapide, comme il convenait. Ce qui fait surtout le succès de l'interprétation actuelle, c'est sa remarquable unité, autant entre les divers personnages en scène, qu'entre ceux-ci et l'orchestre. Tout cela a été préparé et réglé avec soin, bien